

“Les Arméniens de Bourj Hammoud, état des lieux”

Des PHOTOS de la MÉMOIRE SIGNÉES ARIANE DELACAMPAGNE

La photographe libanaise, Ariane Delacampagne, vient de présenter une série de portraits de la première génération d'Arméniens arrivée au Liban, alors qu'ils fuyaient le génocide perpétré par la Turquie, en 1915. Des portraits touchants, qui permettent aussi de mieux comprendre cette communauté, majoritairement installée à Bourj Hammoud.



celle de ses voisins. Personnellement, je me sens très libanaise et très arménienne, je suis heureuse de passer d'une culture à l'autre, ce sont plusieurs couches de ma personnalité, de ma façon d'être. De vivre à l'étranger m'a paradoxalement rapprochée de mes origines.» Son projet sur les Arméniens de Bourj Hammoud, dont une vingtaine de clichés exposés, n'est pas

encore achevé. Qu'est-ce donc qu'être arménien aujourd'hui au Liban? «Pour moi, répond-elle, être arménien au Liban c'est déjà avoir un riche patrimoine, car la communauté ici a eu la chance de pouvoir conserver sa langue et de s'enrichir de

encore achevé. Ariane Delacampagne compte poursuivre ses rencontres, avec les nouvelles générations sans doute. Un travail qui devrait aboutir, finalement, à la parution d'un ouvrage d'ici quelques années.

J.S.

Plus qu'un regard, ce sont des fragments de mémoire qu'Ariane Delacampagne a proposés durant quinze jours, avec une série de photos accrochées sur les cimaises du CCF. Car, à travers ces portraits, la photographe, elle-même arménienne, née à Beyrouth, livre un témoignage important sur l'histoire de Bourj Hammoud. Cela fait plus de cinq ans qu'Ariane sillonne les rues du quartier, à l'occasion de ses allers et retours entre Beyrouth et New York, où elle vit actuellement, et Paris. Les sujets de ses photos, elle les a trouvés par hasard, à l'occasion d'une rencontre, au détour d'une ruelle. «Les personnages se sont imposés à moi, c'est un choix purement personnel, raconte-t-elle. Ce sont souvent des regards forts qui m'ont accrochée, des visages extrêmement expressifs où l'on sent le poids des années.» Ces rencontres ont été facilitées par sa connaissance de la langue arménienne, et des lieux fréquentés dans son enfance. Son projet sur les Arméniens a débuté comme un travail de mémoire. «J'aimerais élargir ce travail, ne pas me restreindre à la première génération d'Arméniens arrivée au Liban, mais là il y avait un sentiment

d'urgence, car ces gens-là vont disparaître. Mais j'aimerais beaucoup poursuivre avec une série sur les jeunes, qui sont aujourd'hui beaucoup plus intégrés, ils parlent l'arabe, il y a des mariages mixtes...», souligne-t-elle encore. Même si elle n'y vit plus, elle qui a grandi à Bourj Hammoud constate vraiment la différence de générations. «Mon grand-père par exemple ne parlait pas l'arabe, alors que tous aujourd'hui le parlent couramment. Pareil pour les petits métiers d'artisanat que les anciens pratiquaient, alors que les jeunes se tournent vers des professions plus modernes, moins manuelles», explique Ariane.

UNE DATE CHARNIÈRE

Pour autant, et malgré l'évolution normale entre les générations, le poids de la mémoire reste toujours présent. «C'est difficile d'y échapper, estime la photographe, car le génocide est une date charnière pour les Arméniens. Certains apprennent à vivre avec, d'autres veulent la réconciliation avec la Turquie, surtout les jeunes, qui désirent réellement une reconnaissance symbolique du massacre par les Turcs.» Ce qui a aussi marqué Ariane, c'est que «la vieille génération se sent une dette

BIO EN BREF

Ariane Delacampagne a publié un premier livre de photographies: Visages et Voix du Flamenco (l'Archange Minotaure, 2007) avec un texte du philosophe Christian Delacampagne, avec lequel elle a également publié Animaux étranges et fabuleux, un bestiaire fantastique dans l'art (Éd. Citadelles-Mazenod, 2003). Elle a participé à plusieurs expositions collectives dans le monde (New York, Séville...), ainsi qu'à huit expositions individuelles dont Duende, à New York University (mars-avril 2008), Flamencos, au Fort de Bellegarde (Pyrénées Orientales) (juin-septembre 2007) et à l'École Supérieure des Beaux-Arts à Nîmes (septembre 2005) et Survivants d'un génocide, les Arméniens de Bourj Hammoud, à l'Institut français de Barcelone (mai-juin 2007).

envers le Liban, qui les a si bien accueillis et bien traités. Le pays est vraiment devenu un petit paradis pour eux», confie-t-elle.

D.R.

L'ESPRIT FÊTE DANS UNE ASSIETTE!



am

